

Oikoumene : mon petit nid, à moi

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**votre
argent**

questions réponses

Par le Service romand d'information
du Crédit Suisse

D'où vient le nom Cachemaille?

*Ls.D. Vevey — Nous avons des amis du nom de Cachemaille, qui ont trouvé dans un «lexique romand-français» d'une Mme Hadacek une curieuse définition de leur nom: «Cachemaille, qui désigne une tirelire, provient du nom d'une famille vaudoise réputée pour son avarice. Les descendants ont sans doute rectifié la réputation, mais le mot est resté.»
Qu'en est-il?*

Nous empruntons la réponse à *24 Heures*, Lausanne, qui a publié une lettre fort intéressante de Mme E. Jauhin-Duperrex, patoisante de Fey

(Vaud); elle y précise que c'est exactement le contraire qui s'est produit: «Le dictionnaire dit: maille, ancienne pièce de cuivre de très petite valeur. De là l'expression: n'avoir ni sou ni maille. En ce temps-là, les porte-monnaie n'existaient pas. En tenaient lieu de petits sacs en cuir ou en peau quelconque, en tissu pour le petit peuple. Ces bourses, appelées cachemaille, et pour cause, se fermaient par un cordon coulissant, d'où l'expression: resserrer ou desserrer les cordons de la bourse. Il est fort probable que ce nom de cachemaille fut appliqué en surnom, qui devint avec le temps son nom, à un homme particulièrement économe. Donc rien de péjoratif pour toutes les honorables familles Cachemaille de notre canton!»

Les écus sens dessus dessous?

U.E., Zurich: Pourquoi les pièces suisses datées de 1982 font-elles prime sur le marché? Vaut-il la peine de les conserver pour le cas où...

C'est vrai que les pièces (50 centimes, 1 Fr., 2 Fr., 5 Fr.) émises en 1982 diffèrent des précédentes. Auparavant,

pour en rendre la contrefaçon plus difficile, la Monnaie fédérale les frappait en sorte que le haut de l'avvers (côté pile) corresponde au bas du revers (côté face). Les pièces n'étant plus faites désormais qu'en cupro-nickel, cette précaution n'était plus de mise. Comme pour les petites pièces (5, 10, 20 ct), on frappe désormais les grosses pièces en faisant coïncider les hauts de l'avvers et du revers: ainsi le haut du visage de Guillaume Tell correspond désormais à l'inscription 5 Fr. sur les écus.

Les collectionneurs se sont vite rendu compte de ce changement. Ils ont cru à une erreur numismatique et se sont mis à mettre de côté ces pièces, qui se sont raréfiées sur le marché. Il y aurait même eu des amateurs qui auraient payé 10 à 20 francs pour une «thune», vraiment pour rien; car désormais toutes les futures émissions se feront selon ce nouveau procédé qui facilite le contrôle des pièces. Donc inutile de collectionner, vous ne retirerez jamais davantage. Par contre, celles qui iront se raréfiant et qui auront peut-être une fois quelque valeur numismatique ce sont les frappes antérieures à 1982. Mais ce n'est pas pour demain, en raison de l'énorme masse des monnaies en circulation.



Message

Mon petit nid, à moi

Au printemps, les oiseaux s'affairent à construire leur nid. Avec quel soin, quelle diligence, quel art! Au début de leur vie conjugale, les amoureux, eux aussi édifient leur nid humain. Avec quel souci de la beauté et de la commodité! Avec quel amour! N'est vraiment solide que la construction d'amour. Comme si on bâtissait pour l'éternité.

Alors on commence à dire: «Mon foyer, ma maison, mes meubles, mon mari, ma femme, mes enfants (sauf si l'on est fâché: tes gamins!), mon argent, mon travail.» On devient possesseur. On est heureux, parce que quelque chose vous appartient. C'est l'illusion qu'on a. Mais pour combien de temps? Même quand c'est pour longtemps, les jours passent vite. Un jour, le foyer se disloque, la maison se vend, on perd le conjoint, les enfants partent pour bâtir leur propre nid. On a moins d'occasions de dire: «mon, ma, mes». On n'est plus possesseur, mais peut-être «possédé». Par la maladie, la vieillesse, la solitude, la souffrance.

Mais, quelles que soient les circonstances, heureux est-on, si l'on peut conserver un petit coin, un petit nid à soi. Quelque chose de modeste, mais «mon mien» vraiment. On a eu autrefois, c'est vrai et l'on en reste reconnaissant. On n'a peut-être maintenant plus tout ce qu'on a eu, mais on n'en éprouve ni aigreur, ni amertume. On n'aura jamais tout et pour toujours. «Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu?» Certes ce reçu n'est jamais qu'un prêt.

Les années qui passent sont un constant apprentissage des sacrifices à consentir.

Avec l'âge, c'est une autre sorte de nid qu'il convient de bâtir. Jalousement. Avec un amour accru. Une expérience féconde et salutaire. Oui, je vous comprends, mes amis les aînés, de tenir à garder un nid, le nid précieux de vos souvenirs. Car, ces souvenirs, ce sont les vôtres. Ils vous appartiennent en propre. Personne n'a les mêmes et personne ne peut vous les enlever. En toute sereine certitude, vous pouvez affirmer: «Mon passé, mon enfance, ma vie, mes joies et mes peines». Si vous pouvez ajouter: «Ma foi, ma joie, mon espérance, ma reconnaissance, mon amour pour Dieu et pour les autres», alors tout est bien. Car ces pensées, c'est le petit nid secret, bien à vous, rien qu'à vous. Et qui doit vous remplir de paix profonde. Et vous pouvez encore ajouter: «Mon Dieu!» Car il est vraiment vôtre. Personnellement. En Christ il s'est donné à vous. Dès lors, je ne suis plus jamais seul.

Jean-Rodolphe Laederach
pasteur, Peseux (NE)